

MÉDECINE : LE CHEF DU SERVICE DE CHIRURGIE PLASTIQUE DES CLINIQUES DE L'EUROPE TÉMOIGNE

« LES DÉRIVES DE LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE M'INQUIÈTENT DE PLUS EN PLUS »

Le Dr Pascal Castus reçoit chaque mois une à deux victimes de ces dérives : « Cela devient un vrai problème de santé publique », dit-il.

DIDIER SWYSEN

Il sort à peine de la salle d'opération au terme d'une journée visiblement harassante lorsque nous le rencontrons en début de soirée. « Je trouve que ces dernières années, nous sommes de plus en plus confrontés à des dérives de la médecine esthétique. Ça m'inquiète car cela prend vraiment de l'ampleur. »

Pascal Castus, c'est un C.V. long comme le bras. Chirurgien plastique et esthétique au terme d'une formation de treize années, des expériences professionnelles à travers le monde. Il est aujourd'hui chef du service de chirurgie plastique des Cliniques de l'Europe, à Uccle et, depuis un an, pré-

sident de la RBSPS, la Royal Belgian Society for Plastic Surgery. C'est dire si son avis sur les dérives de la médecine intéresse, interpelle même.

« Le titre de médecin esthétique existe en Belgique, mais il n'y a pas de formation qui y mène. On peut valider des formations sérieuses en France ou en Hollande. Nous avons soumis au Conseil supérieur de la Santé une proposition de formation qui permettrait d'accéder au titre, car aujourd'hui, n'importe quel médecin peut s'affubler de ce titre. »

Si les dérives prennent de l'ampleur, c'est aussi, dit-il, parce qu'il y a « toutes ces personnes qui font des injections dans un cadre de pratique illégal de la médecine. On a des infirmières

qui le font, parfois sous supervision, mais dans la majorité des cas, je le crains, sans aucune supervision. On a parfois des esthéticiennes ou d'autres personnes qui se lancent là-dessus sans aucune formation. Vous imaginez qu'elles ne le font pas par passion, c'est à visée purement lucrative. »

Des dérives qui prennent de l'ampleur, c'est-à-dire ? Pascal Castus évoque un à deux cas par mois de personnes victimes de ces dérives qui viennent avec des problèmes sérieux qu'il doit rattraper.

LES DÉRAPAGES D'INTERNET

Pointés du doigt les réseaux sociaux, aimants à candidats et candidates parfois très jeunes : « Les prix sont agaçants et ils attirent des patients qui ont, souvent, été refusés par mes collègues ou moi-même. Ces gens prennent des risques énormes, car ces injections, notamment au niveau du visage, ne sont pas anodines, elles peuvent être dangereuses et mener à des lésions graves, à la perte de la vue. Je connais même le cas d'une personne qui n'y a pas survécu. »

Le médecin parle surtout d'injections d'acide hyaluronique et d'autres produits de comblement. « Le Botox est un médicament qu'on peut recevoir uniquement en pharmacie, sous prescription médicale, alors que l'acide hyaluronique et les autres produits de

comblement sont des dispositifs médicaux qui ne sont pas soumis aux mêmes règles et peuvent être délivrés sans prescription. Puis, il y a internet où vous pouvez acheter des produits sans contrôle. »

Le gros souci, c'est que les réseaux sociaux véhiculent des



« Je reçois un à deux cas par mois de personnes victimes de ces dérives qui viennent avec des problèmes sérieux qu'il faut rattraper »

Pascal Castus
PRÉSIDENT DE LA RBSPS

images auxquelles les jeunes sont très sensibles.

« C'est un public cible fragile. Ils ont des demandes notamment au niveau du visage, des lèvres ou du nez que je ne trouve pas raisonnables », admet le médecin. « Qu'une dame âgée de 65 ans demande un petit remplissage de ses lèvres parce qu'il y a une perte de volume,

je peux comprendre, mais qu'une jeune de 20 ans demande la même chose pour ressembler à ce qu'elle a vu sur Instagram, c'est une espèce de clonage. »

LÈVRES GONFLÉES, DIFFORMES

À 20 ans, peu de jeunes n'ont pas de jolies lèvres, poursuit le médecin. « Je vois des personnes qui veulent des lèvres gonflées, difformes. J'essaie de les responsabiliser, mais à partir du moment où je refuse, ces jeunes s'orientent vers des « fake injecteurs », personnes sans qualifications, qui les acceptent uniquement pour des raisons commerciales. On en arrive ainsi à un vrai problème de santé publique. Si on leur injecte de gros volumes, pour avoir de grosses lèvres, à quoi ressembleront ces lèvres dans 20 ans ? Injectés à répétition, ces produits provoqueront des lésions, se résorberont mal... »

Il y a aussi les voyages « médico-touristiques » à l'étranger. On trouve, bien sûr, d'excellents médecins dans les pays qui pratiquent ce « tourisme médical » : « Je connais des médecins turcs très professionnels. Une opération qui respecte les règles n'est pas moins chère que chez nous. Alors imaginez le service quand les prix défont toute concurrence... Quand il y a des complications, c'est ici qu'elles sont assumées. Une question s'impose comme

un signal d'alarme : les chirurgiens plastiques ont-ils déjà alerté les autorités sur ce problème de santé publique ? « C'est assez neuf comme phénomène. Je n'aurais jamais imaginé, il y a dix ans, cette pratique illégale de la médecine quasi impunie et difficilement contrôlable. Je pense que nous devons contacter les autorités et mieux nous organiser. J'ai parlé de la formation en médecine esthétique. Nous avons aussi des juristes auxquels nous faisons appel si nous repérons un exercice illégal de la médecine. Ces gens reçoivent un courrier dissuasif qui peut avoir de l'effet. »

Quand est repéré un médecin qui fait de la chirurgie esthétique sans qualifications ou un exercice illégal de la médecine, l'Ordre des médecins peut intervenir, « mais à ma connaissance, il est peu sollicité. Ce sont des leviers qu'on doit commencer à activer pour protéger

la population. » Lors de sa première année à la présidence de la RBSPS, la préoccupation a surtout tourné autour de la présence des médecins sur les réseaux sociaux pour ne pas laisser le terrain « libre » aux personnes non qualifiées.

COMBAT INÉGAL

Mais le combat est inégal, car les réseaux sont utilisés à visée commerciale, en faisant de la publicité ou en diffusant des informations sans aucune valeur scientifique. Pourtant il est interdit de faire de la publicité, il est uniquement autorisé d'informer et éventuellement de publier des photos « avant » et « après », mais très sobrement. « Si nous intervenons sur les réseaux sociaux, c'est pour informer, pour aider les patients à prendre les bonnes décisions et les protéger par rapport à toutes ces dérives. » Le combat sera long et compliqué. Pascal Castus le sait. ■

« La bienveillance : le mot-clé de ce métier »

Si il y a un mot à retenir : la bienveillance. « La médecine esthétique doit se faire avec bienveillance. C'est important d'accompagner les gens. » La bienveillance, c'est aussi dire à des patients qu'ils n'ont pas besoin de l'intervention souhaitée, qu'ils sont très beaux, qu'elles sont très belles ou que ce n'est pas le moment de faire une chirurgie.

« Un chirurgien plasticien formé est prudent, car il sait ce qui peut arriver. C'est une profession qu'on fait par passion. C'est difficile de voir comment des patients sont maltraités, sans éthique, uniquement dans un but commercial. » Quels conseils donner à celui ou celle qui cherche un chirurgien esthétique ? « C'est important de vérifier sa formation, excellente en Belgique, avec des évaluations annuelles

et un examen final à valider. On reçoit, après notre formation en chirurgie plastique, un numéro de l'INAMI qui finit par 210. Être membre de la RBSPS est aussi un gage de qualité. On est un petit pays, avec des chirurgiens plasticiens mondialement connus. »

POUR SE RASSURER

À l'inverse des pubs tapageuses sur les réseaux sociaux dont il faut se méfier, le Dr Castus croit surtout dans la bouche-à-oreille. « Ce qui importe aussi, c'est un médecin qui vous donnera des infos complètes, qui vous fera signer un consentement éclairé, qui placera la sécurité avant tout. Évitez les endroits qui ne vous paraissent pas sérieux, avec des produits dont on ne vous donnera pas l'origine. »



L'importance d'accompagner. © DR

Un bon contact avec son médecin, pouvoir discuter des risques et complications. « Un médecin en formation continue, qui donne des cours ou a une activité scientifique liée à sa pratique, c'est tout de suite plus rassurant (...) L'empathie, c'est la reconnaissance de l'impact émotionnel : un acte de chirurgie esthétique n'est jamais anodin, les répercussions peuvent se placer au niveau émotionnel, même après des chirurgies réussies. » ■

D.S.W.



© Istock

ACTES DE CHIRURGIE ESTHÉTIQUE OU INCIDENTS : LES STATISTIQUES MANQUENT

Les témoignages de victimes des dérives ne manquent pas. Y compris sur les réseaux sociaux, puisque certaines influenceuses y racontent leurs déboires... Ce qui contrebalance un peu les pubs tapageuses que l'on y trouve pour des pratiques souvent douteuses. Cela n'enrichira pas les statistiques tant des actes que des incidents. Elles sont faméliques, car l'Inami et le Fonds des accidents médicaux ne tiennent compte que de la chirurgie réparatrice, pas de ce qui est purement esthétique. Comment comptabiliser le nombre d'injections dans les lèvres ou les joues, alors qu'elles sont parfois « clandestines » ? Le Dr Castus évoque une ou deux victimes qui viennent le voir chaque mois. Ça peut paraître anodin, mais ça l'est beaucoup moins si l'on se dit que chacun de ses confrères risque d'être confronté à cette réalité (335 médecins agréés). Doit-on parler là de centaines de victimes par an ? Plus encore ? « C'est d'autant plus difficile à recenser que l'essentiel des plaintes viendra des patients(e)s maltraité(e)s à l'étranger », dit-il. « Si un chirurgien sérieux fait face à une complication chez nous, il la gèrera et les patients ne se plaindront pas. Au contraire, ils finissent parfois par avoir la meilleure des relations avec leur chirurgien car ils sentent écoutés. »

Cache Cash

Trouveront-ils les 100 000 € cachés dans leur maison ?

Ce dimanche 20h45

RTL TVI

RTL play Le streaming 100% gratuit

20019343